

Vie des arts

Un exemple d'art déco : l'Ambassade de France à Ottawa / *L'École du meuble, 1930-1950 - La Décoration intérieure et les arts décoratifs à Montréal*, Musée des arts décoratifs, du 23 février au 7 mai

Gloria Lesser

L'art et l'ordinateur

Volume 33, Number 134, March-Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53875ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lesser, G. (1989). Un exemple d'art déco : l'Ambassade de France à Ottawa / *L'École du meuble, 1930- 1950 - La Décoration intérieure et les arts décoratifs à Montréal*, Musée des arts décoratifs, du 23 février au 7 mai. *Vie des arts*, 33, (134), 60-63.

Gloria Lesser

A decorative Art Deco frame with stylized, symmetrical floral and geometric motifs. The frame is composed of dark, bold lines and shapes, creating a rectangular border around the central text.

UN
EXEMPLE
D'ART
DÉCO

L'AMBASSADE
DE FRANCE
A
OTTAWA

**En marge de l'exposition
*L'École du meuble, 1930-
1950 - La Décoration
intérieure et les arts
décoratifs à Montréal,*
présentée au Musée des
arts décoratifs, du
23 février au 7 mai, Gloria
Lesser décrit l'ambassade
de France, construction à
laquelle Marcel Parizeau,
alors professeur à l'École
du meuble a été associé.
L'auteure est commissaire
de l'exposition.**



Le cabinet de travail de l'ambassadeur dont les murs de marbre crème sont gravés de scènes en noir par Charles Pinson. (Photo Chris Lund, juin 1946, Archives publiques du Canada)

Marcel Parizeau



Construite à quelques mètres de la résidence du Premier Ministre, promenade Sussex, l'ambassade de France est une solide construction de granit gris québécois. Pourtant, l'intérieur comporte des exemples particulièrement intéressants d'œuvres de style art déco exécutées par les artistes français les plus en vue de leur époque.

Caractérisé par des formes stylisées aplaties et regroupé en arrangements curvilignes, rectilignes ou symétriques, ce style a atteint son apogée lors de l'Exposition des arts décoratifs de Paris, en 1925. Dans les années trente, il était encore en vogue auprès de l'élite

européenne. Le Canada compte peu d'excellents aménagements de ce genre, caractérisé par ses coûts prohibitifs. Disposant d'un généreux budget, le projet de l'ambassade de France, construite entre 1935 et 1937, sous Mackenzie King, a permis à l'architecte une liberté dont il a su tirer parti.

Eugène-E. Beaudin (1898-1983), architecte en chef des bâtiments civils de France, est issu de l'École des beaux-arts de Paris. Puisque la législation canadienne exigeait que l'architecte s'associe des collègues et un constructeur canadien, Beaudin fit appel aux Montréalais Antoine Monette (1899-1974) et

Marcel Parizeau (1898-1944) ainsi qu'à Collet Frères et Beautrier pour la partie ingénierie.

Les propositions et les formes générales de cette architecture georgienne, qui s'apparente au manoir anglais du Québec, sont particulièrement évidentes dans la disposition équilibrée des fenêtres, des baies et des portes centrées ainsi que dans le toit incliné en cuivre, caractéristique du régime français. Par contre, des éléments comme la porte cochère, le garage et les portes vitrées s'inspirent du modernisme international dans une alternance avec la mode art déco alors en vogue.

qui s'élève sur deux étages. Un plancher de marbre vert et rose et un très large escalier qui intègre une balustrade de marbre rose sont façonnés à la manière art déco et conduisent le visiteur jusqu'au niveau de la mezzanine officielle. Le plafond de béton découvert, aux poutres apparentes, reflète l'usage moderniste qu'a fait Beaudoin de matériaux structurels contemporains. Trois tapisseries conçues par l'artiste français Marcel Gromaire représentent l'automne, l'hiver et l'été, et ornent les murs du hall et le palier de l'escalier. Une quatrième tapisserie, le *Printemps*, se trouve actuellement dans la partie privée de l'ambassade.

deuxième étage, entre les fenêtres. Ces lampes sur pied encadrent maintenant les meubles. L'examen de photos d'archives révèle qu'au cours des ans, plusieurs morceaux du mobilier original, comme les meubles rembourrés et de rangement, ont disparu.

La salle de réception

On accède à la salle de réception (d'abord, appelée la salle de bal) de l'ambassade, au deuxième étage, en traversant deux séries monumentales de portes en bronze convexes, créées par Jean Prouvé. Chaque porte est installée dans un montant courbé; elle est munie d'une poignée concave qui, en



Par opposition à la sévérité de l'extérieur, l'aménagement intérieur de l'ambassade met en valeur la beauté sensuelle des matériaux nobles et des techniques artistiques par un choix judicieux de tapisseries, de fresques, de sculptures et du mobilier. L'ameublement art déco s'harmonise avec un décor mural traditionnel d'où émerge l'esprit français par ses allégories, ses sujets historiques et les tendances contemporaines dans la France de la III^e République.

Le hall et la mezzanine

Du travertin ocre importé de France recouvre les murs du vestibule intérieur

Tapiserie des Gobelins entourée d'une sculpture inspirée du baroque italien de Louis Leygues.

(Photo Chris Lund, juin 1946, Archives publiques du Canada)

Une photographie du hall et de la mezzanine, prise, en 1946, par Christopher Lund, montre un sofa et des fauteuils de design art déco ainsi que des torchères et des plafonniers, qui semblent être de style Second Empire. Auparavant, des torchères art déco, principalement en cuivre, et munies d'un fût surmonté d'une moulure cannelée et d'un réflecteur semi-circulaire longeaient les murs du corridor du

fait, est un médaillon gravé, œuvre de Robert Cami. Le médaillon représente la naissance du Canada français et, de manière allégorique, les thèmes du Souvenir, de la Famille, du Travail et de la Foi.

Sur le mur faisant face à la rivière des Outaouais, une tapisserie des Gobelins du 17^e siècle, réalisée d'après des cartons de Raphaël, reproduit *Le Triomphe de Constantin*; à sa gauche, des figures polychromes en stuc en haut-relief, de 1938-1939, du sculpteur Louis Leygues prolongent le thème. Des personnages de l'Ancien Testament: Abraham exprimant la foi; Samson, la force; Josué, la détermination et David, le courage,

précèdent historiquement l'empereur Constantin (qui imposa le christianisme dans l'État romain). Ces personnages devaient faire contraste avec la sculpture de Leygues, montée à droite de la tapisserie, où des ouvrages figuratifs symbolisent les conséquences, bien que lointaines, de l'ascension de Constantin. Apollon et les Muses évo-

Berry. Des fauteuils et des canapés de style Louis XV, recouverts de tapisserie et alignés le long des murs de la salle de bal, faisaient probablement partie de l'ameublement initial choisi par Beaudoin.

Les salons

A chaque extrémité de la salle de récep-



Le Salon Rond
(Photo Chris Lund, juin 1946,
Archives publiques du Canada)

quent métaphoriquement les arts, tandis qu'une corne d'abondance, tenue par une femme centaure, personnifie la richesse. Au-dessus et de chaque côté de ces sculptures, Leygues créa un autre ensemble, des chevaux domptés, qui expriment le précepte que les forces spirituelles prédominent sur la matière. Un décorateur prolongea ultérieurement un motif de la tapisserie (un tabouret) en un arrangement de tabourets réels, placés de part et d'autre du gobelet. Dans cet assemblage, des fauteuils et un canapé Empire ainsi que des tables juponnées sont disposés sur un tapis savonnerie, tissé en 1827 et arborant les armoiries de la duchesse de

tion se trouve un salon, cloisonné par des panneaux coulissants. Celui de droite, appelé le Salon Rond, présente trois reliefs en terre cuite exécutés par André Bizette-Lindet, à Sèvres, et inspirés par de la poésie de Fernand Gregh. L'artiste fait figurer trois héros français célèbres: le valeureux chevalier Roland à Roncevaux, saint Louis (le roi Louis IX) et Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans.

Le salon de gauche, qui a d'abord servi de fumoir, est appelé le Salon du Bouleau. Ses murs sont garnis de

grands panneaux d'écorce de bouleau non-traitée, fixée par des bandes de bois de santal; des poutres de cèdre rouge soutiennent le plafond. Le petit foyer est construit en pierre canadienne.

Les bureaux de l'ambassade

Les bureaux de l'ambassadeur sont contigus au Salon du Bouleau. A l'origine, on avait assorti trois couleurs pour le cabinet de travail de l'ambassadeur. Les murs sont finis en marbre de couleur crème, à surface très polie et sont gravés d'eaux-fortes noires, œuvre du graveur français Charles Pinson. Ce tableau historique raconte des récits du début de la colonie française et de la découverte de l'Ouest canadien. Les portraits des architectes Beaudoin, Monette et Parizeau apparaissent dans une vignette représentant une assemblée de constructeurs montréalais en 1614. Un hermès art déco se trouve tout près d'un petit foyer. Dans un petit bureau adjacent, cinq bas-reliefs de marbre en forme de médaillons, signés Leygues, forment une frise entre le mur et le plafond. Ils commémorent quelques-uns des entrepreneurs canadiens qui ont participé au projet de l'ambassade.

La salle à manger

En 1938-1939, Alfred Courmes a peint à l'encaustique des fresques sur les murs de la salle à manger. Intitulées *La France joyeuse*, elles expriment les joies rustiques de la vie en France provençale contemporaine. Leur composition est organisée en divers groupements. Sur des murs opposés, on a installé, à quelques pieds de la base des murales, des consoles courbées art déco qui servent de buffets. La table et les chaises art déco originales de même que les lustres de cristal ont disparu. On les a remplacés par des répliques. Récemment, en 1986, le ministère des Affaires étrangères a installé une table et des chaises, copies des fameuses chaises gondoles et de la table à rallonges avec base en forme de U d'Émile-Jacques Ruhlmann, rendues populaires par l'Exposition de 1925.

A l'intérieur de ce somptueux décor de grand style, des architectes, des artistes, des sculpteurs et des artisans français ont laissé leur empreinte. L'ambassade veut être un rappel des relations harmonieuses qui existent entre la France et le Canada. Aussi, attire-t-elle l'attention sur les influences stylistiques en art, en architecture et en décoration intérieure qu'exerçait la France pendant les années trente. ■

(Traduction de Suzanne Ethier)